



## PATRIMOINE HERITAGE

# L'Affaire Milton-Parc

PAR **CLAIRE HELMAN**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR **NORMAND LEBEAU**

**P**lace publique Milton-Parc vous présente un premier extrait du livre de Claire Helman: *The Milton-Park Affair: Canada's largest citizen-developer confrontation*. Le livre a été publié en 1987 chez Véhicule Press à Montréal. La traduction a été effectuée généreusement pour le compte du journal par Normand Lebeau, citoyen de Milton-Parc.

• Vous prendrez connaissance au fil de la présentation de ce livre de la détermination avec laquelle un groupe de citoyens a défendu son quartier. Les intrigues, les tractations et les pressions reliées à l'évolution de leur lutte contiennent des éléments dignes d'un récit d'espionnage.

## 1. Le vieux quartier

**U**n homme âgé, visiblement en état d'ébriété entra au Bar Prince-Arthur, se dirigea vers le bar, puis s'affaissa sur un des tabourets. «Gladys!» cria-t-il, à l'endroit d'une serveuse rouquine fort occupée, qui le gratifia d'un chaleureux accueil. «Tiens, fit le vieil homme, prends mon chèque de pension et mets-le dans un endroit sûr». La serveuse sourit, prit le chèque et le déposa derrière le comptoir. Elle suggéra alors gentiment au retraité, un habitué des lieux, de commander quelque chose à manger. Cette scène est typique de la vie nocturne du quartier Milton-Parc autour de 1967.

Pour avoir un aperçu de la vie du quartier dans les années 60, il suffisait d'aller faire un tour au Bar Prince-Arthur en fin de soirée et d'y flâner quelque peu. Vers minuit, il y avait foule et le bar était bondé d'habitues et de clients de passage. Parmi les plus réguliers, un bon nombre de gens âgés seuls considéraient Gladys, la serveuse, comme la tenancière d'un refuge où ils allaient s'abriter soir après soir. Le secteur Milton-Parc, comme la plupart des vieux quartiers urbains, comptait plus de personnes âgées que la plupart des quartiers montréalais. Souvent, ils n'avaient ni de proches parents ni d'amis et vivaient seuls dans la pauvreté. Les services sociaux étaient alors insuffisants ou tout simplement inexistantes. Le peu d'endroits qu'ils auraient pu fréquenter, hormis les activités organisées à l'église même, n'étaient pas à la portée de leur budget. Pour ces démunis de tout âge, le Bar Prince-Arthur était l'équivalent d'un phare pour le navigateur nocturne et Gladys

offrait généreusement un bol de la soupe du jour à ceux qui arrivaient tard, gelés, affamés ou fauchés. Elle offrait même parfois l'hébergement pour la nuit. Gladys était la travailleuse sociale officieuse, et très efficace, du quartier.

Le magasin général Rosie's, qui avait pignon sur l'avenue du Parc et y demeura 37 ans, faisait office de centre communautaire pour les résidents du quartier. Là aussi, les gens pouvaient y entrer à toute heure et y trouver derrière le comptoir Rosie, qui les accueillait d'un sourire radieux, des portraits de ses enfants trônant au-dessus de la caisse-enregistreuse. Les habitués se rassemblaient au fond du magasin autour du radiateur, derrière les croustilles et les revues, et y trouvaient inmanquablement quelqu'un à qui parler et encore mieux, quelqu'un qui puisse les contredire.

Les intellectuels du coin, pour leur part, se rendaient chez Arsenault le dimanche pour s'y procurer le *New York Times* et s'arrêtaient ensuite à la Pâtisserie Orientale, coin du Parc/Milton, pour accompagner leur lecture austère d'une gâterie exotique.

Les jeunes et les vieux s'y côtoyaient dans l'harmonie: étudiants, itinérants, alcooliques, familles d'immigrants, familles monoparentales, universitaires, professionnels.

Des marginaux se plaisaient à essayer de nouvelles drogues susceptibles d'accroître leur ouverture d'esprit, d'autres s'intéressaient à des doctrines politiques ou à des mouvements de contestation sociale; il y avait des militants politiques et des femmes timides et pâles qui avaient peine à compter leur monnaie ou oubliaient les dates de leurs rendez-vous à la clinique; d'énergiques jeunes femmes tournaient le dos



Photo: David Miller.

La Tabagie Arsenault et la Pâtisserie Orientale au coin de la rue Prince-Arthur et de l'avenue du Parc en juin 1972.

Arsenault's "tabagie" and the "Pâtisserie Orientale" at the corner of Parc Avenue and Prince-Arthur Street in June 1972.

aux restos-minute pour adopter un régime composé d'aliments de santé; des artisans fauchés charmés par l'atmosphère du quartier y avaient établi leurs pénates; des couples homosexuels s'y sentaient finalement acceptés, le quartier faisant preuve de tolérance. Ils y étaient tous.

Il y eut beaucoup de va-et-vient, mais le visage bigarré du quartier Milton-Parc ne changea guère au fil des ans et malgré le profil nomade de certains de ses résidents, la majeure partie d'entre eux restaient fidèles au quartier, y demeurant dans plusieurs cas pendant cinq ans ou plus.

Comme Murray Hirsh, un étudiant, l'exprimait en 1965: «Nous aimons la variété de gens, les boutiques et ce mélange de cachet historique et d'évolution constante. La plupart d'entre nous affectionnent la qualité de vie à Milton-Parc et nous ne l'échangerions pas pour des portiers et des ascenseurs...»

Il n'en demeure pas moins que des recherches effectuées par Marilyn Manzer et Rona Schwartz, étudiantes à l'université McGill en 1969, dans le cadre de leurs études en urbanisme, révélèrent que le charme du quartier délabré de Milton-Parc ne pouvait toutefois se comparer à un petit village ou à une banlieue.

«C'était un quartier unique, une ville à l'intérieur de la ville et il fallait le voir différemment. Bien qu'il méritait d'être préservé, il est étonnant de constater que ceux qui s'at-

tachèrent au quartier et éprouvèrent le sentiment de vivre dans une communauté n'étaient pas ceux qui y avaient grandi, mais bien ceux qui y habitaient à ce moment...

«La population urbaine est naturellement nomade, de sorte que nombreux sont les citoyens ne possédant pas de racines. Mais ce genre d'atmosphère jette les bases pour une vie communautaire différente concentrée autour de l'épicerie du coin, des bars, des tabagies, des buanderies et particulièrement des trottoirs...» ♦

**LISEZ LA SUITE DANS LE  
PROCHAIN NUMÉRO!**

## The Milton-Park Affair

**P**lace publique Milton-Parc has translated an excerpt from *The Milton-Park Affair: Canada's Largest Citizen-Developer Confrontation* by Claire Helman. This neighbourhood history is unavailable elsewhere in French. We will be publishing the translation on a regular basis to make it available to readers of French. It was published in English in 1987 by Véhicule Press in Montréal. ♦

**VOUS APPRÉCIEZ PLACE PUBLIQUE MILTON-PARC? COUREZ EN PAGE 11 LIRE NOTRE HISTOIRE D'AMOUR!  
DO YOU LIKE PLACE PUBLIQUE MILTON-PARC? GO TO PAGE 11 TO READ OUR LOVE STORY!**

**Cycles  
Gervais  
RIOUX**

5042 Boul. St-Laurent  
Mtl, Qué. H2T 1R7  
Tél.: 278-1818  
Fax: 278-1818

Gervais Rioux  
Maryse Gaudet  
Propriétaires

**BEAU BON PAS CHER**



**Jeans  
9,99\$ à 28,95\$**

4571, rue Sainte-Catherine Est  
Tél.: 255-5436



**Le virage Écologique avec  
MONTREAL ÉCOLOGIQUE**

*Le parti vert de Montréal.*

**Discussion sur les  
enjeux électoraux**

Le 30 mars, 19h30 au 3720, avenue du Parc.  
Info.: 281-VERT